

**« Les hommes devenant économiquement autonomes, se débarrassent plus facilement de leurs problématiques et dépendances »**

Président du Mouves, André DUPON a raconté comment le business social peut avoir du succès.



André DUPON, Président de l'association française des entrepreneurs sociaux Le Mouves et du Groupe Vitamine T sera un des principaux participants du Forum de l'économie positive qui se déroule ce jour à Rostov sur le Don. La veille du forum, il a raconté comment on peut réussir sans avoir pour but, le profit financier.

- **Depuis plus de 30 ans vous pratiquez une approche hors du commun dans votre vie d'entrepreneur ? Quel était le plus grand rêve de votre enfance ?**

J'aurais aimé visiter le théâtre Bolchoï ! Sérieusement, je voulais faire des études de droit pour devenir avocat et aider les gens.

- **Qu'est-ce qui vous a poussé pour devenir un entrepreneur social ?**

Je voulais aider les autres et fonder avec eux une base économique commune. Le but principal pour les entreprises classiques c'est le profit. L'entreprise que j'ai créé en France tient pour le but d'augmenter le bien-être de ses employés. En même temps, l'entreprise doit rester financièrement stable et économiquement dynamique.

- **Quelle est la différence entre le business social et classique au niveau opérationnel ?**

Au niveau opérationnel dans notre entreprise il y a une personne qui gère l'ambiance sociale du collectif ainsi que des problèmes sociaux des collaborateurs.

- **Vous dites que le but principal de votre entreprise ce n'est pas le profit mais le développement de l'impact social. Aujourd'hui, quel est l'outil pour le mesurer ?**

Notre entreprise accueille des gens avec plein de problématiques comme la prison, l'addiction, l'environnement social défavorable. Souvent ce genre de personne met plusieurs années pour trouver un travail.

60 % de personnes ayant fait un parcours chez nous, trouvent un travail plus facilement. Les hommes devenant économiquement autonomes, se débarrassent plus facilement de leurs problématiques et dépendances. Et notre but, c'est de les aider.

- **Il paraît qu'en France, l'entrepreneuriat social a une aide financière considérable de la part de l'Etat. Qui et comment, à part l'Etat, investit ?**

Pendant des années, nous recevions de l'argent d'Etat. Mais maintenant, le gouvernement français n'a plus d'argent. Nos actionnaires sont maintenant des entreprises classiques privées.

Nous ne recevons que 12 % de l'aide de l'Etat. Tout le reste c'est le « business ».

En France, des fonds de retraite investissent aussi dans les entreprises sociales, mais le profit est deux fois inférieur par rapport au profit du marché.

Vous pouvez négocier avec des fonds de retraite pour l'investissement de 10 % de leurs économies au profit du business social.

Il existe aussi l'exonération des impôts pour ceux qui aident au développement des entreprises sociales.

- **Citez trois mots-clés de l'entreprise dite sociale**

Ça doit être un vrai projet social. Il faut trouver un lien commun au niveau social, économique et gouvernemental. C'est très important de les réunir car ils n'ont pas l'habitude de collaborer ensemble. Des entrepreneurs sociaux doivent mener plusieurs projets à la fois.

Le journaliste : Aleksei Chapalov.

Traduction : Elena Todorova.